

# JÉSUS-CHRIST EST DIEU.

**Toute la plénitude de la divinité habite corporellement en Christ.**

(Col. II. 9).

Gloire à toi, Sauveur adorable, fils éternel du Père éternel ! Forme visible du Dieu invisible, « image empreinte de sa personne, » gloire à toi ! Parole sainte qui étais au commencement, qui étais avec Dieu et qui étais Dieu, Parole qui fus faite chair, et qu'on vit habiter parmi les hommes pleine de grâce et de vérité, gloire à toi ! Lumière divine « qui éclaires tout homme venant au monde, » qui vins briller dans les ténèbres d'un monde déchu, et que les ténèbres n'ont point reçue, gloire à toi ! Sagesse éternelle qui existais avant toutes les œuvres du Très-Haut et qui présidas à la création de l'univers, toi qui « faisais les délices de l'Éternel lorsqu'il décrivait

le contour des cieux , lorsqu'il assignait à la mer ses bornes , lorsqu'il affermissait les fondements de la terre , » gloire à toi ! Nom ineffable « qui es au-dessus de tous les noms , et devant lequel tout genou doit fléchir , dans le ciel , sur la terre et sous la terre , » saint et doux nom de Jésus , gloire , éternellement gloire à toi !

Mais pourquoi faut-il qu'une pensée pénible vienne arrêter l'essor de ce cantique d'adoration , qu'avec vous tous , mes bien-aimés frères , nous voudrions dans cette sainte journée faire monter vers le ciel à la gloire de notre Dieu Sauveur ? pourquoi sommes-nous obligés de mettre en doute si vous pouvez tous vous associer du fond du cœur à ce cantique d'adoration ? pourquoi sommes-nous trop fondés à croire qu'il en est plusieurs , qui , tout en reconnaissant en Jésus l'envoyé divin , le plus excellent des hommes , le plus grand des prophètes , se refusent à voir en lui le « Dieu qui est au-dessus de toutes choses , béni éternellement ! »

La divinité du Sauveur est en effet une de ces vérités qui se sont obscurcies dans l'église chrétienne sous l'influence irrégieuse du siècle dernier. Dans cette atmosphère d'impiété dont une philosophie incrédule avait enveloppé l'église , les doctrines saintes

<sup>1</sup> Héb. I. 3 ; Jean I. 4 ; Jean I. 9 , 5 ; Prov. VIII. 24 et suivants ; Phil. II. 9 , 10.

qui brillèrent dans le ciel de cette église ont pâli : tout ce qui s'élevait au-dessus de la portée d'une orgueilleuse raison a dû subir une altération sacrilège pour être ramené à ses mesquines proportions. Tout en prétendant croire à la bible, on a porté une main téméraire sur les doctrines que la bible enseigne ; et le christianisme défiguré, mutilé, rationalisé, dépouillé de ses traits les plus caractéristiques et les plus divins, n'a plus été qu'un système sans nerf et sans couleur, qui n'a plus ni prise sur le cœur, ni action sur la vie. C'est ainsi qu'on a voulu faire disparaître de la bible la corruption de la nature humaine, et l'expiation par le sang de Christ, et la régénération par le Saint-Esprit, et enfin la divinité du Sauveur. Il s'est trouvé des hommes se disant disciples de Christ, qui ont prétendu faire descendre le Fils de Dieu du trône de gloire où « tous les anges l'adorent, » pour le rabaisser au rang d'une créature. C'est là sans doute plus que toute autre chose ce qui a donné lieu à cette opinion calomnieuse, trop répandue parmi nos frères de l'église romaine, que les protestants ne sont pas chrétiens. Et nous ne serions pas chrétiens, en effet, si nous n'adorions pas Jésus-Christ comme notre Seigneur et notre Dieu ! C'est là une de ces doctrines capitales avec lesquelles tombe ou subsiste le christianisme tout entier. Si, par la bonté de Dieu, la chaire que nous occupons aujourd'hui est restée à l'abri de l'influence anti-chrétienne que nous signa-

lons ; si vous y entendîtes toujours annoncer la divinité du Sauveur, toutefois il n'est pas possible que cette fatale influence n'ait pas jusqu'à un certain point pénétré dans cette église comme dans toutes les autres ; et, nous ne sommes que trop fondés à le penser, il est des personnes parmi vous qui ne croient pas à la divinité proprement dite de Jésus-Christ. D'autres, sans repousser positivement cette doctrine, peuvent avoir à cet égard des doutes et des obscurités. Et pour ceux mêmes qui l'admettent sans difficulté, il sera bon que leur foi soit affermie et peut-être éclairée par une étude nouvelle de la question. Nous avons donc cru faire choix d'une prédication utile, et bien appropriée à la solennité de ce jour, en vous prêchant aujourd'hui la divinité du Sauveur dont vous célébrez la naissance. Nous venons joindre nos adorations et les vôtres à celles des mages, des bergers et des anges ; nous venons nous prosterner avec vous en esprit devant la crèche de Bethléhem, et dans le faible enfant dont elle est le berceau, vous montrer le maître souverain du ciel et de la terre.

Dans une question de cette nature, vous le comprenez, nos preuves ne pourront être tirées que de l'Écriture sainte. A l'Écriture seule il appartient de nous révéler quelle est la véritable nature de Jésus-Christ : la raison ne saurait nous instruire à cet égard. Aussi est-ce à l'Écriture que de prétendus disciples de

Jésus-Christ en appellent aujourd'hui pour contester sa divinité. C'est en opposant la bible à la bible, et les passages aux passages, qu'ils essaient de prouver qu'il est inférieur à Dieu. Nous examinerons à leur tour ces passages qu'on allégué contre la doctrine que nous prêchons, et il suffira d'une observation bien simple pour anéantir le parti qu'on prétend en tirer.

Quand j'ouvre la bible pour y chercher des preuves de la divinité du Sauveur, une seule chose m'embarasse, c'est l'abondance même de ces preuves qui s'offrent à moi de toutes parts : abondance telle, qu'il me faudra nécessairement en laisser de côté le plus grand nombre, pour me borner, je ne dis pas aux plus décisives, mais à celles qui pourront le plus aisément trouver place dans ce discours. Ce n'est pas seulement par des passages détachés, par des déclarations de détail, que l'Écriture prêche la divinité de Jésus-Christ, c'est par tout l'ensemble de la religion révélée ; et quand on supprimerait tous les passages qui l'établissent expressément et directement, cette doctrine fondamentale de la foi chrétienne n'en resterait pas moins écrite dans la bible de la manière la plus claire et la plus formelle.

En effet, non-seulement le propre nom de Dieu est donné à Jésus-Christ dans un grand nombre de passages, mais toutes les perfections de Dieu les plus incommunicables, toutes ses œuvres les plus carac-

téristiques, toutes les allures de la divinité, si je puis m'exprimer ainsi, sont attribuées à Jésus-Christ.

Cherchez dans votre pensée tel attribut que ce soit qui ne puisse appartenir qu'à Dieu, et à l'instant je vous montrerai que Jésus-Christ possède cet attribut suivant l'Écriture. S'agit-il de l'éternité ? Jésus-Christ la possède : le prophète Michée nous apprend que « les issues » de l'enfant de Bethléhem sont « d'ancienneté, dès les jours éternels ; » l'apôtre saint Jean nous déclare que « la Parole, » cette Parole qui « a été faite chair, » était dès le commencement avec Dieu ; » et le Sauveur lui-même s'appelle, dans l'Apocalypse, « l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, celui qui est, qui était et qui sera. » S'agit-il de l'immutabilité ? Jésus-Christ la possède : « il est le même, » nous dit un apôtre, « hier, aujourd'hui, éternellement ; » et, suivant le même apôtre, c'est à lui que s'adressent ces paroles d'un psaume : « Tes ans sont d'âge en âge. Les cieux périront, mais tu es permanent ; ils vieilliront comme un vêtement et tu les changeras comme un habit ; mais toi tu es toujours le même, et tes ans ne finiront jamais. » S'agit-il de la toute-science ? Jésus-Christ la possède : « il connaît par lui-même ce qui est dans l'homme, » nous déclare saint Jean ; il « sonde les cœurs et les reins, » nous dit-il lui-même dans l'Apocalypse ; il lit dans le cœur de Nathanael sous le figuier et dans celui de

Zachée sur le sycamore. S'agit-il de la toute-présence? Jésus-Christ la possède : « partout où deux ou trois personnes sont assemblées en son nom, il est au milieu d'elles; » et il déclare à Nicodème qu'il est à la fois sur la terre et dans le ciel. De la toute-puissance? Jésus-Christ la possède : « je suis le Seigneur tout-puissant, » dit-il lui-même dans l'Apocalypse; et ailleurs : « tout ce que le père fait, le fils aussi le fait pareillement. » Du gouvernement de la providence? il est attribué à Jésus-Christ : « il soutient toutes choses par sa Parole puissante, » nous dit un apôtre; et lui-même nous assure qu'il « agit continuellement, » ainsi que son père. De la création du monde? elle est attribuée à Jésus-Christ : « toutes choses ont été faites par la Parole, et sans elle rien de ce qui existe n'a été fait. » « C'est par Jésus-Christ, » nous dit saint Paul, « qu'ont été créées toutes les choses qui sont aux cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles : toutes choses ont été créées par lui et pour lui <sup>1</sup>. »

Il y a plus. Tous les actes du culte qui n'est dû qu'à Dieu et qui ne peut sans idolâtrie être adressé à la créature, de ce culte dont il est dit : « tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul, »

<sup>1</sup> Mich. V. 2; Jean. I; Apoc. I. 8; Hébr. XIII. 8; Ps. CII. 25, etc., avec Hébr. I. 40; Jean. II. 25; Apoc. II. 23; Matth. XVIII. 20; Jean III. 43; Apoc. I. 8; Jean V. 49; Hébr. I. 3; Jean V. 47; Jean I. 3; Col. I. 46.

tous les actes du culte sont attribués à Jésus-Christ. L'adoration est attribuée à Jésus-Christ. « Tous les anges de Dieu l'adorent, » nous est-il dit dans l'épître aux Hébreux. « Le Père ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils, afin que tous honorent le fils *comme* ils honorent le père. » « Il lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans le ciel, sur la terre et sous la terre. » L'incrédule Thomas, convaincu à la fin par le témoignage de ses sens, se prosterne devant Jésus et l'adore en lui disant : « mon Seigneur et mon Dieu ! » et Jésus, loin de repousser avec une sainte indignation ces hommages divins, comme Paul et Barnabas à Lystre, comme l'ange de l'Apocalypse qui relève saint Jean en lui disant : « je suis ton compagnon de service, adore Dieu, » — Jésus accepte ce culte divin comme une chose toute naturelle et qui lui est due. La prière est adressée à Jésus-Christ. C'est Jésus que prie le brigand sur la croix; c'est entre les mains de Jésus qu'Etienne mourant remet son esprit. La bénédiction est donnée de la part de Jésus-Christ : « que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre père et du Seigneur Jésus-Christ. » Le baptême est administré au nom de Jésus-Christ : « allez et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et au nom du Fils. » Le serment, ce serment dont il est dit : « tu serviras un seul Dieu et tu



jureras en son nom , » le serment est prêté au nom de Jésus-Christ : Paul atteste par Jésus-Christ , aux chrétiens de Rome , qu'il leur dit la vérité. Enfin la louange suprême , cette louange dont il est dit : « à Dieu seul sage soit honneur et force aux siècles des siècles , » cette louange est un hommage rendu à Jésus-Christ. « je regardai , » dit l'apôtre de l'Apocalypse , « et j'entendis la voix d'un grand nombre d'anges autour du trône et des anciens , et ils disaient à haute voix : A l'agneau qui a été mis à mort soit louange , honneur , gloire et force aux siècles des siècles <sup>1</sup> ! »

Assurément , mes frères , quand l'Écriture ne nous dirait rien de plus sur la question qui nous occupe , cette question serait décidée. Quand elle ne donnerait pas expressément à Jésus-Christ le nom de Dieu , il suffirait qu'elle nous déclare qu'il possède toutes les perfections de Dieu , qu'il opère toutes les œuvres de Dieu , qu'il a droit à tous les actes du culte qui n'est dû qu'à Dieu , — il suffirait de cela pour mettre hors de doute , aux yeux de tout lecteur non prévenu , que la divinité de Christ est enseignée dans la bible. Mais la bible va plus loin : et pour rendre plus inexcusable encore l'incrédulité à cet égard , elle donne expressément à Jésus-Christ le nom de Dieu dans un grand

<sup>1</sup> Hébr. I. 6 ; Jean V. 22 , 23 ; Phil. II. 9 ; Actes VII. 59 ; Rom. I. 7 ; Matth. XXVIII. 49 ; Rom. IX. 4 ; 1 Tim. I. 47 ; Apoc. V. 44 , 42.

nombre de passages. Témoin ces paroles d'Isaïe dans un oracle bien connu : « L'enfant nous est né, le fils nous a été donné, et l'empire a été posé sur son épaule, et on appellera son nom l'admirable, le conseiller, le Dieu fort et puissant. » Témoin ces paroles de saint Jean, au commencement de son évangile : « La Parole était au commencement, et la Parole était avec Dieu, et cette Parole était Dieu; » et pour qu'en ne puisse pas se méprendre sur ce qu'il entend par cette Parole, il ajoute : « et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire, une gloire comme celle du fils unique venu du Père. » Témoin ces paroles du même apôtre à la fin de son épître : « vous êtes dans le vrai Dieu par son fils Jésus-Christ : c'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle. » Témoin ces paroles de saint Paul aux pasteurs d'Ephèse : « vous êtes établis pour paître l'église de Dieu, qu'il a rachetée par son propre sang. » Témoin ces autres paroles du même apôtre aux Romains : « c'est des Juifs qu'est descendu selon la chair Christ, qui est Dieu au-dessus de toutes choses, béni éternellement. » Témoin ces autres paroles à Timothée : « certes, le mystère de piété est grand, savoir que Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde et élevé dans la gloire. » Témoin ces autres paroles à Tite : « nous attendons

la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. »  
 Témoin enfin ces paroles du psalmiste, qui s'adressent à Jésus-Christ, comme nous l'apprend l'épître aux Hébreux : « O Dieu ! ton trône demeure aux siècles des siècles, et le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité : c'est pourquoi, ô Dieu ! ton Dieu t'a oint d'une huile de joie par-dessus tous tes semblables <sup>1</sup>. »

Mes frères, l'Écriture ne peut se contredire elle-même ; et, après des témoignages aussi clairs et aussi positifs rendus par elle à la divinité du Sauveur, nous pourrions nous arrêter ici, considérant notre tâche comme accomplie ; pour quiconque admet la bible comme parole de Dieu et la lit avec une foi simple, il ne peut rester aucun doute raisonnable au sujet de la doctrine dont il s'agit. Toutefois, pour écarter encore mieux de vos esprits toute espèce d'obscurité à cet égard, nous croyons devoir dire un mot des passages qu'on cite quelquefois en opposition à cette doctrine. Il est en effet une classe de passages dans la bible qui, à les prendre isolément, sembleraient supposer que Christ est inférieur à Dieu. Si Jésus-Christ est Dieu, nous dit-on, comment se fait-il

<sup>1</sup> Esaïe IX. 5 ; Jean I. 4 ; Jean I. 14 ; 1 Jean V. 20 ; Actes XX. 28 ; Rom. IX. 5 ; 1 Tim. III. 46 ; Tite. II. 13 ; Ps. XLV. 7, 8 ; Héb. I. 8.

que nous le voyions prier Dieu, se soumettre à sa volonté, réclamer son secours, gémir de son abandon? et l'on pourrait ajouter : comment se fait-il que nous le voyions subir toutes les infirmités innocentes de la nature humaine, la faim, la soif, la fatigue, la douleur et la mort? Si Jésus-Christ est Dieu, comment peut-il dire que le jour du jugement est ignoré non-seulement des hommes et des anges, mais du Fils lui-même <sup>1</sup>? Enfin, si Jésus-Christ est Dieu, comment peut-il dire à ses disciples, au moment de les quitter : « si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon père; car mon père est plus grand que moi <sup>2</sup>? » Voilà tout ce qu'on allègue de plus fort contre la doctrine que nous prêchons. Une seule observation suffira pour renverser l'objection qu'on prétend tirer de ces passages. Cette objection prend sa source dans une vue incomplète de la doctrine biblique relativement au Sauveur. En disant que Jésus-Christ est Dieu, nous n'avons pas tout dit. Suivant la bible, Jésus n'est pas seulement Dieu au-dessus de toutes choses béni éternellement : il est en même temps homme, « semblable à nous en toutes choses, excepté le péché. » Il réunit en sa personne, par un mystère que nous ne pouvons ni expliquer ni comprendre, mais qui fait la consolation et le salut des fidèles, la nature divine et

<sup>1</sup> Marc. XIII. 32.

<sup>2</sup> Jean. XIV. 28.

la nature humaine : il est « Dieu manifesté en chair , » comme s'exprime saint Paul ; « Emmanuel , c'est-à-dire Dieu avec nous , » selon le témoignage de saint Matthieu <sup>1</sup>. C'est pour cela que l'Écriture l'appelle tour à tour fils de Dieu et fils de l'homme ; et il est étrange que ceux qui ne doutent pas que cette expression, fils de l'homme, désigne la nature humaine, n'aient pas su voir que cette autre expression parallèle, fils de Dieu, désigne la nature divine. Les Juifs ont bien compris toute la portée de ce titre que prenait le fils de Marie ; car ils l'accusèrent de blasphème pour avoir appelé Dieu son propre père, se faisant ainsi, disaient-ils, « égal à Dieu <sup>2</sup>. »

Cette double nature de Jésus-Christ explique tous ces merveilleux contrastes dont se compose la vie de notre Sauveur ; c'est parce que dans cette vie l'homme et le Dieu sont constamment associés, mêlés si je puis m'exprimer ainsi, qu'on y voit mêlées aussi la faiblesse et la puissance, la gloire et l'humiliation. C'est l'homme qui naît faible et pauvre dans une étable et n'a pour berceau qu'une crèche ; c'est le Dieu qui signale sa venue par l'apparition d'un astre nouveau, qui s'annonce par un cantique des anges, et qui fait accourir du fond de l'Orient de mystérieux adorateurs. C'est l'homme qui souffre de la faim et de la soif ; c'est le Dieu qui, avec cinq pains, nourrit cinq

<sup>1</sup> Matth. I. 23.

<sup>2</sup> Jean V. 18.

mille hommes. C'est l'homme qui s'assied fatigué sur le bord du chemin ; c'est le Dieu qui rend aux paralytiques l'usage de leurs membres, l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles. C'est l'homme qui vit pauvre, méprisé, sans avoir un lieu en propre où reposer sa tête ; c'est le Dieu qui marche sur les flots irrités comme sur une terre ferme, et qui d'une parole apaise la tempête. C'est l'homme qui pleure sur le tombeau de son ami ; c'est le Dieu qui fait sortir du tombeau, plein de vie et de force, le corps de cet ami mort depuis quatre jours. C'est l'homme qui est arrêté comme un malfaiteur et qui expire sur une croix ; c'est le Dieu qui d'un regard fait tomber à la renverse les soldats qui viennent le saisir, qui en mourant fait trembler la terre, et couvre le soleil d'un voile ténébreux. C'est l'homme qui est couché dans un sépulcre ; c'est le Dieu qui trois jours après brise les liens de la mort et monte au ciel sur un trône de lumière.

Appliquez cette distinction aux passages qu'on allègue contre la divinité du Sauveur, et ces passages s'expliqueront d'eux-mêmes. Ils sont relatifs à la nature humaine de Christ, non à sa nature divine. C'est comme fils de l'homme que Jésus prie Dieu, qu'il se soumet à sa volonté, qu'il ignore le jour du jugement, qu'il se trouve momentanément dans un état d'infériorité et de souffrance. Quand les écrivains sacrés parlent d'une action ou d'une qualité de Christ

propre à l'une de ses deux natures exclusivement, ils l'attribuent ordinairement à sa personne tout entière, sans faire la distinction que nous sommes obligés d'observer pour nous rendre nettement compte des choses. Une telle manière de parler n'a rien que de naturel : elle est conforme au langage que nous employons nous-mêmes tous les jours, et il y aurait de l'affectation à s'exprimer autrement. C'est ainsi, par exemple, qu'en parlant de l'homme, qui est un être double, esprit et matière à la fois, nous attribuons souvent à son être tout entier ce qui n'est vrai que du corps ou de l'âme exclusivement. Quand nous disons d'un homme qu'il tombe malade, qu'il meurt, qu'il est enseveli, nous disons une chose qui n'est vraie qu'autant qu'on fait abstraction de son âme. A l'inverse, quand on dit que l'homme a la faculté de penser, d'aimer, qu'il est immortel, nous trouvons ce langage naturel, bien qu'il ne soit vrai qu'à l'égard de l'âme, non à l'égard du corps. Il ne faut donc pas s'étonner si en parlant des deux natures de Christ les écrivains sacrés ont fait une confusion du même genre : ils ont dû parler le langage de la vie ordinaire, non celui des métaphysiciens.

Du reste, mes frères, si, comme je l'ai dit, l'union des deux natures, divine et humaine, en Jésus-Christ est un mystère qui dépasse notre intelligence, nous pouvons du moins comprendre jusqu'à un certain point que cette double nature était nécessaire pour

que Jésus pût être notre Sauveur. Il fallait que le médiateur entre Dieu et les hommes participât des deux natures qu'il avait mission de rapprocher. Appelé à être la victime de propitiation pour nos péchés, il fallait qu'il fût Dieu pour offrir à la justice éternelle une satisfaction d'un prix infini, et qu'il fût homme pour représenter devant cette justice l'humanité déchue. Appelé à nous soutenir contre la tentation, il fallait qu'il fût homme pour la connaître, et Dieu pour nous en faire triompher. Appelé à nous secourir dans nos épreuves, il fallait qu'il fût homme pour comprendre nos misères, et Dieu pour nous en délivrer. Appelé à nous servir de modèle, il fallait qu'il fût homme pour que le modèle fût à notre usage, et Dieu pour que ce modèle fût parfait. S'il était Dieu seulement, il serait trop éloigné de nous : sa grandeur, sa puissance, sa sainteté seraient pour nous des sujets d'effroi ; nous ne pourrions pas le faire descendre parmi nous, lui parler comme un ami à son ami, l'associer à tous les détails de notre existence. S'il était homme seulement, il n'aurait ni la majesté qui commande le respect, ni la puissance qui assure la protection. Nous ne pourrions pas mettre en lui notre confiance, crier à lui dans nos détresses, et fonder sur lui, comme sur un rocher éternel, l'édifice de notre bonheur. Mais maintenant que tu as tout à la fois le cœur d'un homme et la grandeur d'un Dieu ; maintenant que tu es homme pour nous



comprendre et Dieu pour nous secourir, ô Emmanuel ! que tu es bien le Sauveur qu'il nous fallait ! et qu'il nous est facile de t'adorer tout ensemble et de t'aimer !

Aimons-le donc en effet et adorons-le, mes bien-aimés frères, ce Sauveur dont l'église chrétienne célèbre aujourd'hui la naissance ! C'est en vain que nous aurions acquis les idées les plus exactes sur la nature et le caractère de Jésus-Christ, si cette connaissance restait en nous à l'état d'une théorie stérile, sans action sur notre cœur, sans application dans notre vie. Si nous avons appris à connaître Jésus-Christ, apprenons aussi à mettre en pratique cette connaissance. Puisque Jésus-Christ est Dieu, faisons-lui un accueil digne de Dieu : donnons-lui toute notre confiance, tout notre cœur, toute notre vie. Puisque Jésus-Christ est Dieu, recevons ses paroles comme les propres paroles de Dieu, comme la vérité sans mélange émanée du ciel, comme la pensée divine révélée à l'humanité ; écoutons-les et les croyons sans les juger, sans y ajouter ni en retrancher ; rappelons-nous que le ciel et la terre passeront, mais non les paroles de Jésus-Christ. Puisque Jésus-Christ est Dieu, appuyons sur lui seul, comme sur un fondement inébranlable, toutes nos espérances de salut. Rappelons-nous « qu'il est venu chercher et sauver ce qui était perdu ; » « qu'il a donné sa vie en ran-

çon pour les pécheurs ; » et « qu'il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes pour être sauvés. » Rejetons donc loin de nous comme des espérances mensongères tous les autres prétendus moyens de salut , et que la justice de Christ soit notre seul refuge : avançons dans la vie , allons au-devant de la mort , couverts de cette justice comme d'un bouclier , et à notre dernière heure , comme Etienne , remettons notre esprit entre les mains du Seigneur Jésus. Puisque Jésus-Christ est Dieu , adressons-nous à lui avec confiance dans tous nos besoins ; allons à lui pour être fortifiés contre la tentation , à lui pour être consolés dans nos épreuves. Rappelons-nous que « nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités , puisqu'il a été tenté comme nous en toutes choses , sans qu'il ait commis le péché. » Puisque Jésus-Christ est Dieu , prenons ses préceptes pour la règle de notre conduite , et sa vie pour le modèle de la nôtre. Rappelons-nous que nous devons être « saints comme Dieu est saint , » « parfaits comme il est parfait : » que le seul modèle digne d'être proposé à nos efforts est la perfection suprême , et que cette perfection a été mise à notre portée en Jésus-Christ. Puisque Jésus-Christ est Dieu , approchons-nous de la table qu'il nous prépare comme de la table de Dieu : rappelons-nous en venant à ce festin sacré cette parole du psalmiste : « servez l'Eternel avec crainte , et réjouissez-vous avec tremble-

ment; » allons-y avec une sainte frayeur comme au festin du roi des rois ; mais aussi avec une douce joie , puisque ce roi des rois s'est fait notre ami et notre frère en Jésus-Christ. Puisque tu es Dieu , ô Jésus-Christ ! manifeste aujourd'hui ta divinité au milieu de nous en nous bénissant : parle puissamment à nos cœurs par ton Saint-Esprit ; mets-y la foi , la repentance , la charité , la pureté , la sainteté que nous ne pouvons pas nous donner nous-mêmes ; répands-y cette joie divine dont tu es seul la source éternelle ; sois présent , selon ta promesse , à la table sacrée ; romps-nous toi-même le pain mystique , et nous présente la coupe de ton amour ; et qu'abondamment nourris de tes grâces , en retournant dans nos maisons nous puissions dire : Seigneur ! tu laisses maintenant aller tes serviteurs en paix ; car nos yeux ont vu ton salut ! Amen.

Décembre 1840.

---